

rière ; j'y suis restée tout le temps ; quatre ou cinq hommes s'y trouvaient aussi, ainsi que Mde Christie et son petit garçon ; tous les hommes sortirent du salon ; je les entendis dire qu'ils allaient souper ; pendant que je lisais un journal le commis entra pour arranger une lumière je crois ; un homme entra peu après ; je crois qu'il s'appelait Ward, il demeurait à Picton ; il parla au commis et tous deux sortirent, fermant violemment la porte après eux ; peu après un homme entra, pris son pardessus en disant : " Mon Dieu ; le bateau est en feu ; " il brisa deux ou trois lampes d'un côté du salon tout près de la cabine du commis ; la fumée entra, alors en abondance et je ne le revis plus ; vers ce moment là deux femmes entrèrent et sortirent aussitôt ; le salon était alors rempli de fumée ; je brisai un des châssis du salon à bâbord, immédiatement en arrière de la chambre de toilette des femmes et sortis la tête ; pendant la confusion Mde Christie et son enfant entrèrent dans la chambre de toilette ; après que l'alarme eut été donnée, pendant que j'avais la tête en dehors du châssis, j'entendis un fracas, et regardant en arrière je vis entrer les flammes par la porte du salon ; en même temps je vis Mde Christie et son petit garçon sortir de la chambre de toilette et se diriger vers moi ; j'enlevai violemment le volet et brisai ce qui restait du châssis ; je sortis à l'extérieur et me suspendis à l'allège de la fenêtre ; pendant que je sortais Mde Christie vint au châssis et dit : " Mon Dieu, ayez pitié de moi, " et le petit garçon criait ; à ce moment là, elle s'empara de mes vêtements mais elle lâcha prise tout à coup, après quoi je ne la revis plus, ni son enfant ; le salon était tout en feu à ce moment ; mes vêtements prirent feu pendant que je sortais, je restai suspendue au châssis jusqu'à ce que mes mains furent brûlées, jusqu'au moment où je ne pus plus endurer davantage ; je lâchai prise et tombai à l'eau ; j'allai au fond deux fois ; j'étais épuisée, et comme j'allais descendre de nouveau un homme me prit par la main, que subséquemment on m'a dit être le capitaine Christie ; l'homme était dans une chaloupe ; il me maintint par la main et me traîna à terre en me laissant dans l'eau ; on m'aida alors à monter sur la rive et j'y suis restée jusqu'à ce que je fus amenée à Deseronto à bord du vapeur *Ripple* ; pendant que je me trouvais dans le salon après l'alarme je ne vis personne de l'équipage ; je n'ai pas vu d'appareils de sauvetage dans le salon ; je ne puis dire s'ils auraient été de quelque utilité, mais s'ils y eussent été nous aurions essayé de nous en servir ; personne ne vint à notre aide, soit à moi soit à Mde Christie, alors que nous étions dans le salon pendant l'incendie ; je crois que Mde Christie et son fils ont succombé dans le salon ; je crois qu'elle a été suffoquée avant d'être atteinte par les flammes, vu qu'elle m'a lâchée si subitement ; depuis le moment où j'entendis le cri au feu jusqu'à celui où j'atteignis la rive il s'est bien écoulé vingt minutes ; s'il y avait eu des appareils de sauvetage dans le salon je crois que j'aurais pu m'en servir ; lorsque j'entendis du fracas à la porte du salon le bateau était arrêté ; j'ai vu la rive du châssis ; un châssis a été enfoncé par quelqu'un de l'extérieur à l'extrémité de la poupe ; je n'ai jamais revu l'homme que je suppose être M. Ward depuis le moment où il est entré dans le salon ; il (M. Ward) ne paraissait pas être beaucoup surexcité en ce moment-là.

AZUBA KELLAR.

JONATHAN A. PORTE, témoin de la Compagnie de navigation de Deseronto, est assermenté.

Je demeure à Trenton, Ontario ; je suis capitaine et propriétaire du vapeur *Varuna*, de Picton, qui voyage le jour, dans la baie de Quinté, de Trenton à Picton. J'ai un certificat de capitaine pour les bateaux à vapeur ; je sais que le vapeur *Quinté* a été incendié ; je ne l'ai pas vu brûler ; je ne connais pas l'origine du feu ; dans le cours de la dernière navigation, j'ai brûlé une égale quantité de bois franc, d'épinette et de bois en fagots ; je suis d'avis qu'aucun de ces combustibles n'est excessivement dangereux ; la difficulté que j'ai éprouvée dans l'emploi du bois en fagots c'était de le faire sécher suffisamment pour produire de la vapeur ; je ne crois pas que le bois en fagots dont j'ai fait usage était plus inflammable que tout autre pin en corde ; lorsque le *Quinté* est venu au quai de Belleville, je suis allé à bord ; j'ai vu un capitaine, un second, un mécanicien, trois matelots, un commis, deux